

fait ouvrier, il a prêché l'Évangile, il a accompli des miracles, il a travaillé et par ses exemples et par ses paroles à la régénération des âmes ; il a souffert ; enfin il est mort. En un mot, du commencement à la fin de sa vie, le Cœur de Jésus n'a cessé de battre sous l'impulsion de son amour pour nous. Il s'y est appliqué, il s'y est enchaîné, il s'y est consumé. Telles sont les raisons qui nous font honorer ce grand, ce noble Cœur, le plus pur, le plus dévoué, le plus bienfaisant, le plus aimant de tous les cœurs.

Il est cependant une circonstance dans la vie de Notre-Seigneur où son amour s'est pour ainsi dire surpassé, c'est lorsque, la veille de sa mort, il a fait ce que nous pouvons appeler son testament, et nous a légué à tous et à chacun, pour toute la suite des siècles, sa Personne divine toute entière, par l'institution de l'Eucharistie. Saint Jean signale ce qu'il y a d'incomparable dans cette manifestation de la bonté du Christ Jésus, quand il dit : *cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos* : texte que Monseigneur Gerbet commente ainsi : La vie de Jésus a été tout amour : amour à Bethléem, amour à Nazareth, amour au Calvaire, mais amour surtout plus vif, plus tendre dans la dernière Cène où fut instituée l'Eucharistie. Il a, dans ce sacrement, épuisé toutes les ressources de sa bonté et accumulé tous les trésors de la grâce et de la miséricorde. Selon la belle parole d'Albert le Grand, il s'y est fait le compagnon de notre pèlerinage, *socium nostræ peregrinationis*, le prix de notre rédemption, *pretium nostræ redemptionis*, la nourriture de notre mortalité, *cibum nostræ mortalitatis*.

Il est partout où l'on consacre l'Hostie, dans les villes, dans les bourgades. Partout, les âmes délaissées peuvent trouver sa sainte et aimable compagnie. Partout les âmes éprouvées peuvent entendre ces douces paroles : Venez à moi, les affligés, et je vous consolerais. Quelle que soit l'église, basilique superbe ou toit de chaume, il est là, faisant ses délices d'habiter avec les enfants des hommes.

Ce premier bienfait ne lui a pas suffi. En instituant l'adorable Sacrement de nos autels, son but a été aussi de reproduire, perpétuer l'immolation qui a sauvé le monde.

Faites ceci en mémoire de moi, a-t-il dit à ses apôtres et à tous les prêtres leurs successeurs. Et les Apôtres et les prêtres ont fait comme il avait dit. Du Cénacle, le sacri-